



Dynamique syntaxique en français non standard. Changement de valence et changement de sens

Cécile Avezard-Roger, Nizha Chatar-Moumni

► To cite this version:

Cécile Avezard-Roger, Nizha Chatar-Moumni. Dynamique syntaxique en français non standard. Changement de valence et changement de sens. Changement et dynamique en syntaxe. Études de cas, E.M.E, pp.167-182, 2009. halshs-00638235

HAL Id: halshs-00638235

<https://shs.hal.science/halshs-00638235v1>

Submitted on 4 Nov 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Changement et dynamique en syntaxe

Etudes de cas

Françoise GUERIN
Denis COSTAOUEC

avec la collaboration
de
Cécile Avezard-Roger
Nizha Chatar-Moumni
Caroline Lachet

Dynamique syntaxique en français non standard : Changement de valence et changement de sens

Cécile AVEZARD-ROGER
Nizha CHATAR-MOUMNI

On rencontre en français non standard des énoncés du type :

Ce film, il déchire !

Ce quartier craint !

Voilà le contrôleur, viens, on trace !

où les verbes *déchirer*, *craindre* et *tracer* n'appellent pas de fonction objet alors que dans les contextes ci-dessous, la fonction objet, impliquée par le verbe, est nécessairement exprimée pour former un énoncé complet, syntaxiquement et sémantiquement :

Marie a déchiré sa robe.

Marie craint le froid.

Marie trace un trait à la règle.

Ces quelques exemples soulèvent, entre autres, la question suivante : avons-nous affaire à la même unité verbale pouvant figurer dans des constructions syntaxiques différentes ou alors à deux unités distinctes ? Autrement dit, s'agit-il ici de variation syntaxique ou de variation lexicale, ou encore des deux à la fois ?

A partir de l'observation de données issues de trois sources différentes – un recueil de corpus spontané, une enquête menée auprès d'étudiants en Sciences du langage, licence deuxième année (corpus L2) et des

exemples « in vivo » tirés de blogs sur Internet – on essaiera de dégager quelques-uns des contextes qui favorisent cette dynamique.

Les verbes *abuser*, *assurer*, *craindre*, *déchirer* et *tracer* ont retenu notre attention dans la mesure où :

- Ils sont caractéristiques d'un usage « jeune, innovant, montant », contrairement à des verbes comme *creuser*, *fouetter*, *gratter* ou encore *toucher* pour lesquels on trouve également un usage intransitif mais caractéristique d'un usage argotique ancien.¹
- Il est assez difficile de savoir, face à ce type de productions, si on a affaire à une seule et même unité (polysème) dont le sens varierait en fonction de la construction syntaxique, ou bien à deux unités lexicales distinctes (homonymes).

C'est précisément ce qui nous amène à penser que nous sommes en présence d'un phénomène linguistique relevant de la dynamique.

L'exemple du verbe *abuser*, étymologiquement *user mal*, *user avec excès* illustre ce questionnement :

*Salut à tous, salut Jeff ! J'ai vu qu'il y avait un nouveau javascript qui empêche "d'abuser de la ponctuation", et je trouve que c'est une bonne idée. (CommentCaMarche.net)*²

Knet, t'abuses un peu...t'exagères avec tes histoires de goûts. Ça n'a rien à voir, c'est de la critique, pas du "j'aime, j'aime pas". (Forum de discussion du site Mad Movies)

¹ Cf. les bases lexicales consultées : Le Trésor de la langue française informatisé (TLFI), la Base historique du vocabulaire français et le Dictionnaire de l'Académie française (9^{ème} édition).

² Nous présentons les exemples tirés de blogs et autres tels que nous les avons trouvés, avec les fautes d'orthographe, de ponctuation, etc.

Le verbe *abuser*, dans ces deux contextes, bien que présentant des valeurs proches, voit son sens glisser vers celui d'*exagérer* lorsqu'il n'appelle pas de fonction objet. Il est intéressant de noter que l'usage intransitif du verbe *abuser* est attesté dès le XIV^{ème} siècle. Pourtant, en français contemporain, il est clairement senti comme appartenant à la « langue des jeunes ».

Quelques réflexions autour de la notion de « transitivité »

Le sujet traité dans le cadre de cet article fait appel à la notion de *transitivité*. Rappelons que, selon qu'ils reçoivent ou non une fonction objet, les verbes sont traditionnellement classés comme :

- transitif direct (*manger*) ou indirect (*parler*) ;
- intransitif : *partir* ou
- transitif et intransitif : *rire* et *rire de quelque chose* (avec une légère nuance sémantique) ; *voler* et *voler quelque chose* (avec une différence sémantique nette).

Lucien Tesnière (1959 : 238) a introduit la notion de *valence*, conçue comme l'aptitude d'un verbe à accepter ou non un certain nombre d'expansions lexicales qu'il nomme *actants*³. Il classe ainsi les verbes en fonction du nombre d'actants qu'ils régissent et distingue entre verbes monovalents, bivalents et trivalents.

Toutefois, des verbes identifiés comme monovalents (ou intransitifs selon la tradition) peuvent dans certains contextes accepter une fonction objet :

Aboyer des insultes.

Pianoter la réponse sur son ordinateur.

*On sentait là, sous sa poitrine, de gros battements qui la haletaient*⁴.

³ Par opposition aux *circonstants*, expansions lexicales ne rentrant pas dans la valence du verbe.

⁴ Exemples empruntés à Meri LARJAVAARA, 2000, Présence ou absence de l'objet : limites du possible en français

- A l'inverse, des verbes analysés comme bivalents (*transitifs*⁵ selon la tradition) peuvent fonctionner sans objet :

Attends, j'explique !

Andréas Blinkenberg (1960 : 108-109) note, pour ce dernier type d'exemple, que « la possibilité d'une intransitivité occasionnelle par ellipse existe pratiquement pour tous les verbes transitifs, si la situation s'y prête ». On parle ici simplement d'une ellipse de l'objet⁶, le verbe *expliquer* n'en devient pas pour autant monovalent. En revanche, dans le cas des verbes qui nous intéressent, il ne s'agit pas d'ellipse de l'objet, rendue possible par la situation, mais d'un changement à la fois syntaxique et sémantique.

Blinkenberg (1960 : 113) souligne également qu'« aucune limite précise ne sépare la transitivité elliptique de l'intransitivité qui peut résulter d'une ellipse régularisée »; la question de la transitivité, pour cet auteur, est au croisement de la sémantique et de la syntaxe. Les verbes sont perpétuellement en équilibre instable, passant d'une construction transitive à une construction intransitive, ou inversement, au gré des habitudes langagières. Ce processus cyclique, dont le pivot est la fréquence des emplois elliptiques, doit donc être analysé dans une perspective dynamique⁷ ; dans ce

contemporain....

⁵ Sans distinguer la transitivité directe de la transitivité indirecte dans la mesure où cette distinction relève simplement de la morphologie de la fonction.

⁶ C'est la situation de communication et les besoins langagiers qui favorisent l'ellipse de l'objet : « Un verbe transitif évoque par lui-même un actant générique, et la situation dans laquelle il est employé rend souvent inutile la spécification de cet actant (phénomène que BLINKENBERG appelle brachylogie) : d'où les emplois elliptiques et absolus. » (Blinkenberg, 1960 : 10).

⁷ « Pour la compréhension de la transitivité en tant que fait syntaxique général, il faudra reconnaître le caractère foncièrement dynamique du problème (...) »

domaine comme dans d'autres, la langue évolue et s'adapte pour faire face aux besoins de la communication.

On prendra l'exemple du verbe *voler*, emprunté à Blinkenberg, pour illustrer cette dynamique.

Dans le vocabulaire de la fauconnerie, au XII^{ème} siècle, le verbe *voler* est utilisé dans des expressions comme *le chasseur vole le faucon* dans le sens de *chasser le héron, la perdrix*, etc. avec un faucon. Ce verbe distribue, avec ce sens, une fonction objet. *Voler* connaît, par la suite, de fréquents emplois elliptiques du type :

Les meutes et les chasses à courre sont inconnues en Espagne ; mais tirer, voler, et des battues aux grandes bêtes sont les chasses ordinaires. (Saint Simon, cité par Blinkenberg, 1960 : 12)

Il prend alors le sens plus général de *chasser* :

Sur une route, je rencontrais un de leurs chefs qui volait avec des faucons. (Legrand d'Aussy, cité par Blinkenberg, 1960 : 12)

La fréquence des emplois elliptiques permet alors des constructions du type : *voler le héron, voler la perdrix* dans le sens de *chasser le héron, chasser la perdrix*. On notera que le rôle sémantique assumé par l'objet a basculé de « chasseur » à celui de « chassé », d'instrument à patient.

Parallèlement, on le rencontre avec le sens de *s'approprier*, dans l'argot des voleurs qui volent dans des chasses qui ne sont pas à eux. C'est là qu'il prend le sens plus général de *voler sur les grands chemins*.

On peut également citer l'exemple du verbe *charrier* qui illustre aussi le phénomène qui nous intéresse. Pour A. Blinkenberg (1960 : 111), ce verbe est « un transitif né », qui, ensuite, « s'emploie elliptiquement avec un nom de fleuve comme sujet, dans le sens très précis de « charrier des glaçons » : *la Seine charrie*. » A force

d'emplois elliptiques, ce verbe est devenu intransitif et a pris le sens de « se moquer, exagérer » : *tu charries !*

Dans le cadre de cet article, nous nous intéressons à quelques verbes qui vont présenter des traits de sens différents en fonction des structures syntaxiques dans lesquelles ils apparaissent. Considérons l'exemple de *tracer* :

(a) *Les flèches servent à tracer le parcours* (corpus L2)

(b) *Faut tracer, il nous suit* (corpus L2)

En (a), *tracer* signifie « baliser, marquer, flécher, tirer » ; en (b), il correspond à « s'enfuir, partir rapidement, filer droit devant, se sauver ». La structure intransitive est répertoriée dans le TLFI⁸ et signalée comme en usage dans la Marine et chez les skieurs :

« 1. MAR. Aller vite (parce qu'on fait une forte trace, un grand sillage). *Ça trace! Nous traçons comme un torpilleur* (Merrien 1958).

2. SKI Faire la trace (Petiot 1982). *Les guêtres sont indispensables lorsque le skieur est appelé à « tracer » dans la neige poudreuse* (Franco, *Le Ski*, 1967, cité par Petiot 1982).

Le TLFI recense également un usage populaire de *tracer* intransitif :

« 3. Pop. Marcher vite, filer. *Ce qu'il trace!* (Caput 1969). *Sa voiture trace drôlement* (GDEL) ».

A partir des deux structures, transitive et intransitive, il est possible de dégager un trait de sens commun que l'on formulera de la manière suivante : *mouvement rapide qui laisse une empreinte, réelle ou figurée, sur un support* (mer, neige, chemin, route, etc.).

⁸ Les bases lexicales consultées sont le *Dictionnaire de l'Académie* (9^{ème} édition), la *base de connaissance lexicale de l'ATILF* (Analyse et traitement informatique de la langue française), le *Trésor de la langue française informatisé* (TLFI) et la *Base historique du vocabulaire français*.

Le cas du verbe *toucher* est également intéressant. On considérera les contextes suivants, relevés en français contemporain :

(a) *Il lui a touché le menton* (corpus L2)

(b) *Celui-là, il touche, sa mère, il est mort, c'est un intello, sa mère !* (Caubet 2001 : 163-164)

Toucher prend le sens de « palper, tâter » en (a) et celui d'« être brillant, doué » en (b). Ces deux emplois de *toucher* renvoient à un noyau sémantique identique, l'idée d'un contact, réel ou figuré.

Notons que le *TLFI* répertorie un usage particulier de *toucher* :

« Porter la main sur les touches, sur les cordes d'un instrument de musique pour en tirer des sons » (...) *Toucher du clavecin, du luth, de l'orgue; toucher joliment d'un instrument de musique. [Le curé] avait du goût pour la musique et touchait agréablement de l'harmonium poussif* (Arnoux, 1960 : 20). *P. méton. Jouer, exécuter. Toucher un air, un morceau de musique. Je prie Eugénie de me chanter une romance, de me toucher quelque chose sur le piano* (KOCK, Cocu, 1831 : 110).

Se dégage de cet emploi, l'idée du *maniement habile d'un instrument*. Dans ce cas, il semblerait que c'est la fréquence de l'emploi elliptique – sans expansion en fonction objet – qui a donné naissance à l'usage que l'on retrouve en (b), avec le sens de « bien connaître un domaine, avoir une compétence dans un domaine, maîtriser » :

T'as un problème sur ta voiture ? Demande à Eric, il touche bien en mécanique !⁹

⁹ Exemple extrait d'un dictionnaire électronique sur Internet : *Dictionnaire de la zone. Tout l'argot des banlieues* (<http://www.dictionnairedelazone.fr/>). On trouve également le syntème *toucher sa bille*, avec un sens équivalent.

Ces quelques contextes nous incitent à postuler, pour les verbes *toucher* et *tracer*, l'existence d'un noyau sémantique commun, présentant des nuances de sens en fonction de la structure syntaxique. Il semble, à partir de ces exemples, que la construction syntaxique a une incidence sur les glissements de sens observés. La variation relève à la fois de la syntaxe et du sens : « On peut en effet considérer que les constructions syntaxiques sont elles-mêmes porteuses de sens, et qu'elles interagissent avec le potentiel sémantique général d'un verbe, au même titre que les éléments lexicaux cotextuels ».¹⁰

Quelques facteurs conditionnant la variation

Après cette brève discussion théorique, il convient de s'interroger sur les critères qui favorisent la variation observée en synchronie¹¹ pour les verbes retenus dans le cadre de notre réflexion, verbes qui appellent deux constructions syntaxiques différentes et prennent de ce fait des valeurs différentes :

- *Abuser*

Il abuse de sa générosité/ T'abuses ! (tu exagères vraiment)

- *Assurer*

J'ai assuré ma voiture/ Ton copain, il assure ! (il est vraiment phénoménal !)

- *Craindre*

Je crains le froid/ Ta sœur, elle craint ! (elle n'est pas digne d'intérêt, elle est nulle)

¹⁰ Guillaume JACQUET, Fabienne VENANT et Bernard VICTORRI, 2005, *Polysémie lexicale*, p. 118.

¹¹ Rappelons que le corpus est constitué notamment d'une enquête menée auprès d'étudiants en Sciences du langage, licence deuxième année (corpus L2, le questionnaire est donné en annexe) et d'exemples « in vivo » tirés de blogs sur Internet.

- *Déchirer*

La maîtresse a déchiré son cahier/ Ce blouson, il déchire ! (il est génial)

- *Tracer*

Prenez soin de tracer vos lignes à la règle/ Voilà le contrôleur ! Viens, on trace de là ! (Il nous faut partir rapidement).

Il est intéressant de souligner que les étudiants, ayant répondu aux questionnaires, ont spontanément et massivement fait usage des deux structures syntaxiques (cf. questionnaire n°1 en annexe).

Les réponses données au questionnaire n°2 permettent de confirmer que la construction intransitive est réservée à des situations de communication informelles et orales.

- Les verbes *abuser* et *assurer* peuvent, pour la plupart des étudiants interrogés, être employés avec « tout le monde » (ou « n'importe qui ») ; certains précisent qu'ils l'emploient avec « des personnes du même âge » ou d'âge différent, avec « les amis, les parents, la famille ». Si l'on en croit les résultats aux questionnaires, l'usage de ces verbes n'est pas réservé aux seuls « jeunes », mais semble s'étendre à d'autres classes d'âge.

- *Craindre* et *tracer*, dans leur construction intransitive, ne sont, d'après nos étudiants, possibles qu'avec des « personnes du même âge », avec des « jeunes ». Il ressort en fait de ce questionnaire que l'usage de ces deux verbes est plus restreint, spécifique d'une tranche d'âge.

- La phrase proposée dans le questionnaire n°2 pour le verbe *déchirer* (*J'adore trop ton nouveau blouson : il déchire sa mère !*) a suscité un certain nombre de commentaires sur *déchirer sa mère* plutôt que sur le seul *déchirer*. Ce syntagme a été analysé par les étudiants comme une « expression » figée « vulgaire », connotée « trop d'jeunes », ne faisant pas partie de leur

« vocabulaire », de leur « style de langage », de leur « registre ».

Le corpus recueilli nous a en outre permis de dégager quelques-uns des contextes qui favorisent l'usage intransitif des verbes à l'étude.

1) Ces verbes figurent généralement dans des énoncés *marqués* : l'unité assumant la fonction sujet est mise en valeur par dislocation à droite ou à gauche et une reprise anaphorique :

Elle déchire, ta veste (corpus L2).

Waouh, ton sac, il déchire ! (corpus L2)

Elle craint, celle-là (corpus L2)

On peut toutefois rencontrer, mais plus rarement, ces verbes dans des structures non marquées du type :

Ce tee-shirt craint (corpus L2)

2) Dans de nombreuses productions, les verbes *craindre* et *déchirer* sont actualisés par le pronom *ça* :

Alors, là, ça craint ! (corpus L2).

Notons que, dans l'exemple ci-dessus, le pronom *ça* ne prend sa valeur d'indéfini qu'une fois ancré dans la situation de communication. Le corpus nous a cependant fourni d'autres occurrences où *ça* fonctionne véritablement comme une reprise pronominale d'un élément du contexte linguistique :

Ça craint, ses pompes ! (corpus L2)

Ça déchire, ta musique ! (corpus L2)

Ça craint, on est bientôt en mai, je fêterais mon 7ème mois de blog (et je parle toujours autant !) (hellestephanie.over-blog.com).

Dans ces exemples, la représentation au moyen du pronom *ça* est cataphorique, mais elle peut être anaphorique :

Regarde sa tenue, ça craint (corpus L2)

Ton pull est laid, ça craint (corpus L2)

Dans les deux cas (représentation anaphorique ou cataphorique), la structure est le produit d'une mise en valeur par dislocation à droite ou à gauche. Il s'agit, ici aussi, d'énoncés *marqués*.

Notons que l'actualisation très fréquente par le pronom *ça* du verbe *craindre*, témoigne d'une nette tendance au figement ; *ça craint* devient une expression idiomatique caractéristique du « parler jeune », mais aussi d'un parler dit « populaire ».

3) Le corpus fournit de nombreux énoncés dans lesquels le verbe est déterminé par un marqueur d'intensité tel que *grave*, *trop*, *sa mère*, *sa race*.

Dominique Caubet (2001 : 735-748) répertorie les exemples suivants :

Le film, il va déchirer sa mère.
Il déchire sa race, ce film.

« L'emploi le plus novateur (...) est celui où *sa mère* ou *sa race* se construisent syntaxiquement comme compléments d'objet d'un verbe, généralement intransitif. » (Caubet, 2001 : 744). D. Caubet s'appuie, entre autres, sur un critère intonatif « (...) *sa mère/sa race* est prononcé comme s'il était l'objet du verbe. »

Pour D. Caubet, ces verbes sont, dans ce type de structure, bivalents, c'est-à-dire aptes à recevoir un large éventail d'expansions lexicales. Or, il semble que cet « éventail » soit réduit à ces deux expressions idiomatiques.

Sa mère et *sa race* commutent avec des unités du type *grave*, *vraiment*, *trop*, c'est pourquoi nous ne les analyserons pas comme des unités assumant la fonction objet mais comme de simples synthèmes adverbiaux :

Tu assures grave sur scène (corpus L2)
Diam's tu Déchire grave je t'adore ; pour mes 10 ans je vais te voir en concert j'ai trop hate je t'adoreeeeeeeee!!!!
(diams-lesite.com).

Sarko est-ce qu'il craint trop, même pour ses amis ?
(answers.yahoo.com).

coucou plus belle la vie sa déchire grave
(plusbellelavie.fr)

4) Les référents des unités assumant la fonction sujet sont, selon les verbes, des animés et/ou des inanimés.

Dans notre corpus, les verbes *assurer* et *abuser*, dans leur emploi intransitif, ne sont employés qu'avec un sujet animé :

Je voulais du sel, mais là, j'as abusé (corpus L2)

T'abuses, t'aurais pu m'attendre ! (corpus L2)

Il a assuré comme un dieu à son concert ! (corpus L2)

Il faut que j'assure au partiel (corpus L2)

Dans leur emploi transitif, il semblerait que ces deux verbes puissent être actualisés par un sujet aussi bien animé qu'inanimé :

Cette société a abusé ses employés.

Il a abusé son patron.

Cette mutuelle assure un grand nombre d'enseignants.

Pierre a assuré sa voiture à la MAIF.

Remarquons toutefois que *société* et *mutuelle* ne sont pas à proprement parler des inanimés, mais renvoient à un groupe de personnes.

Les verbes *craindre*, *déchirer* et *tracer* acceptent, quant à eux, les deux types de référents :

Toi tu déchires Maurad. C sympa de ta part cke tu fé avec Difool. (Maurad.fr)

Ton concert déchire trop. Merci pour tout !!! (diams-lesite.com)

Le train a tracé ce matin, je ne l'ai pas eu. (corpus L2)

Je trace direct chez moi (corpus L2)

Elle craint, celle-là. tu as vu comment elle s'habille ! (corpus L2)

Ton pull est laid, ça craint ! (corpus L2)

5) Ces verbes sont utilisés, on l'a dit, dans des situations de communication informelles, orales. C'est pourquoi les

seules modalités verbales représentées dans le corpus sont le parfait ou le prochain, ou encore le verbe sous sa forme nue :

Elle craint celle-là ! Tu as vu comment elle s'habille !
(Corpus L2)

Comment j'ai tracé pour arriver à l'heure en cours !
(Corpus L2)

Je voulais du sel, mais là, t'as abusé ! (Corpus L2)

Il a assuré comme une bête ! (Corpus L2)

J'ai déchiré en anglais. (Corpus L2)

Ça va déchirer ! (Amazon.fr).

Même si le corpus ici à l'étude est trop restreint pour dégager des tendances générales, il nous a toutefois permis de dresser un premier état des lieux sur la question.

Les commentaires de nos informateurs indiquent que ce type de structure commence à s'étendre au-delà du parler dit « jeune », vers une communauté linguistique plus large et socialement plus diversifiée. Ce processus, on l'a vu, est déjà en cours pour les verbes *abuser* et *assurer*.

Par ailleurs, les contextes suivants :

salut samuel, j'espère que tu lieras ce message. Tu as tout déchirer au bunker vendredi en normandie. J'espère que tu as passé un bon moment que tu reviendras bientôt. Tu as une très belle voix J'espère que si tu reviens en normandy tu feras ce que t'as dit!!!! tu déchires!!! (reggae-france.com)

Max a tout déchiré à son examen (corpus L2)

t'as vu diam's sur tf1 hier soir ? ouais elle dechire la culture comment son flow est trop de la balle ...ouais clair de la pure bombe intellectuel (jeanmarcmorandini.com)

Il a déchiré le repas. Il ne restait plus rien. (Corpus L2)

illustrent bien le caractère cyclique (cf. §1) du processus qui permet à un verbe de passer du statut de verbe bivalent à celui de verbe monovalent et inversement.

Déchirer voit sa valence à nouveau modifiée : tout en gardant son sens « intransitif », il distribue une fonction objet. C'est à ce stade que l'on peut véritablement mesurer comment la variation syntaxique permet à une unité de s'enrichir sémantiquement. C'est à ce stade également que l'on peut considérer que de la variation syntaxique naît une création lexicale. A l'issue de ce processus dynamique, on obtient deux unités différentes avec deux sens différents, mais avec le même schéma valentiel.

Questionnaire n°1

Prénom :

Sexe :

Age :

Niveau d'études/ Classe :

Pour chacun des verbes suivants, proposez une phrase pour illustrer le sens de ce verbe. Si vous pensez que ce verbe peut avoir plusieurs sens, donnez plusieurs phrases pour illustrer ces différents sens.

Exemple : verbe « charrier »

→ *La rivière charrie de la boue.*

→ *Momo, tu charries ! (= tu exagères)*

- ✓ *Abuser*
- ✓ *Assurer*
- ✓ *Craindre*
- ✓ *Crever*
- ✓ *Creuser*
- ✓ *Damer*
- ✓ *Déchirer*
- ✓ *Donner*
- ✓ *Fouetter*
- ✓ *Gratter*
- ✓ *Palper*
- ✓ *Plonger*
- ✓ *Serrer*
- ✓ *Tracer*
- ✓ *Toucher*

Questionnaire n°2

Prénom :

Sexe :

Age :

Niveau d'études/ Classe :

Pour chacune des phrases suivantes, dites :

- si vous avez déjà entendu ce type de construction, et dans ce cas prononcée par qui (quel tranche d'âge à peu près ? fille, garçon ? etc.) ;
- si vous comprenez cette phrase (si oui, essayez d'en expliquer le sens) ;
- si vous acceptez cette phrase et si vous pourriez l'employer vous-même (et dans ce cas, avec qui : personnes du même âge, parents, etc.) ;
- si vous avez d'autres remarques, indiquez-les à la suite.

1. *Franchement, sur c'coup-là, t'as vraiment pas assuré !*
2. *La piscine, ça creuse : à chaque fois, quand je sors, j'avale un paquet de gâteaux.*
3. *Et si on allait damer au Mac Do' ?*
4. *Ta sœur, habillée comme ça, elle craint : on dirait un épouvantail !*
5. *Il est en train de crever tout seul dans son coin et tout le monde s'en fout.*
6. *Tes chaussures, elles fouettent, c'est horrible !*
7. *En ce moment, j'alterne : je gratte trois mois et après j'me repose six mois !*
8. *Momo a plongé pour proxénétisme : il a pris 10 ans fermes.*
9. *J'adore trop ton nouveau blouson : il déchire sa mère !*
10. *Si Alex reste avec sa copine, c'est qu'elle a du fric et qu'il arrive à gratter.*
11. *Quand tu bosses la nuit à Rungis, tu palpes un max.*
12. *Pour aujourd'hui, j'ai donné, alors lâchez-moi un peu...*
13. *Merde, le contrôleur : viens, on trace !*
14. *Tu préfères damer un sandwich ou une pizza ?*
15. *Max, en informatique, il touche vraiment.*
16. *T'as abusé de dire ça devant tout le monde.*
17. *T'as serré hier en boîte ou t'es rentré tout seul ?*

